

**Zeitschrift:** Archives héraldiques suisses : Annuaire = Schweizer Archiv für Heraldik : Jahrbuch = Archivio araldico svizzero : Annuario  
**Herausgeber:** Schweizerische Heraldische Gesellschaft  
**Band:** 68 (1954)

**Artikel:** Blason au Lincoln's Inn, à Londres, d'Abraham Pavlovitsch Wesselowski (1682-1783)  
**Autor:** Orbec, Marcel  
**DOI:** <https://doi.org/10.5169/seals-746125>

### **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

### **Conditions d'utilisation**

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

### **Terms of use**

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

**Download PDF:** 29.03.2025

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>**

# Blason au Lincoln's Inn, à Londres, d'Abraham Pavlovitch Wesselowski (1685-1783)

gentilhomme russe, sujet anglais, puis citoyen de Genève

## ESSAI HÉRALDIQUE ET GÉNÉALOGIQUE

par MARCEL ORBEC

Parmi les institutions anciennes et très particulières dont peuvent légitimement s'enorgueillir nos voisins d'outre-Manche, le Lincoln's Inn à Londres tient une place de choix.

Sous ce nom est connue une Association d'Avocats qui occupe, depuis des siècles, de vénérables bâtiments donnant sur Chancery Lane, dans le quartier qui groupe les Cours de Justice et les Ecoles de Droit, entre Holborn, au Nord, et le Strand, au Sud.

En 1922, le Lincoln's Inn a fêté son 500<sup>e</sup> anniversaire <sup>1)</sup>. Sa bibliothèque est la plus ancienne de toutes celles de Londres, étant mentionnée dès l'année 1475.

Parmi les hommes d'Etat célèbres qui firent partie de cette Association, on doit citer : Sir Thomas More, John Donne, poète et Doyen de Saint-Paul, John Thurloe, secrétaire de Cromwell, William Pitt, Lord Brougham, Canning, Lord Macaulay, Gladstone et Disraeli.

Au sommet de la hiérarchie des dignitaires de l'Honorable Société du Lincoln's Inn se trouve placé le « Trésorier ». Parmi les prérogatives et honneurs attachés à sa charge figure le droit de voir son blason, accompagné du nom et de la date de

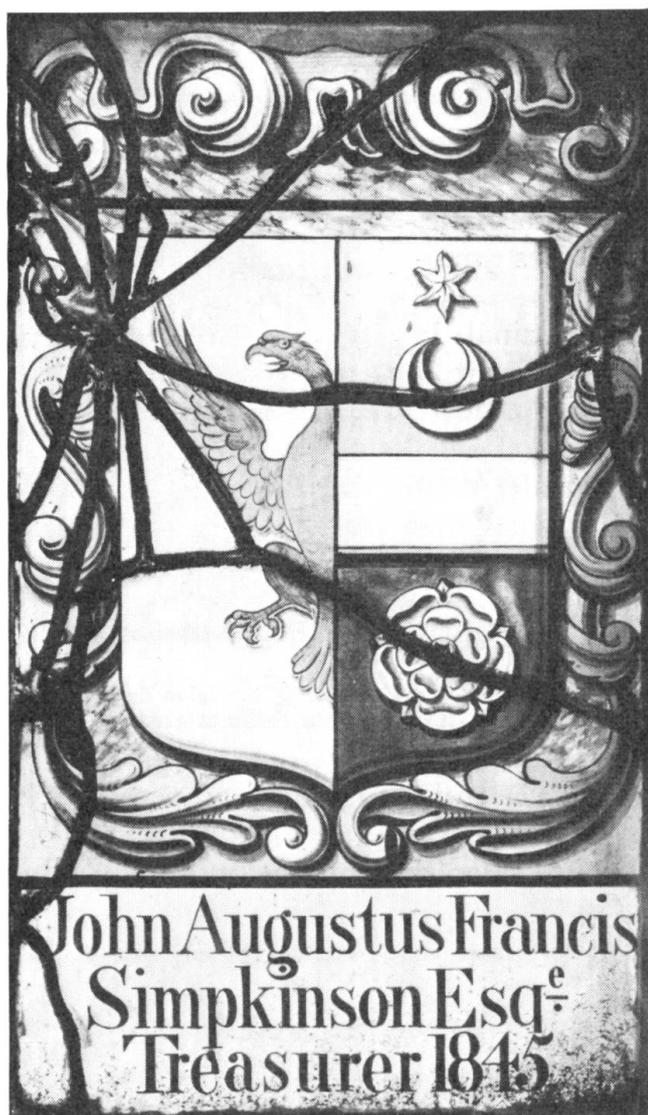


Fig. 1. Blason sur le vitrail de la chapelle du Lincoln's Inn.

<sup>1)</sup> C'est à l'extrême obligeance de C. W. RINGROSE, Esq., bibliothécaire du Lincoln's Inn, que nous sommes redevables de maints renseignements, ainsi que de la plaquette, abondamment illustrée, ayant pour titre :

*The Quin-Centenary of Lincoln's Inn — 1422-1922*, by W. Paley Baildon, V.P.S.A. ; Printed Privately for the masters of the Bench of Lincoln's Inn by « Country Life » ; February, 1923.

nomination, peint sur une verrière de l'élégante chapelle, édifée par Inigo Jones, vers 1620, dans laquelle, parfois, il a aussi sa sépulture.

Tel a été le cas de John Augustus Francis Simpkinson, dont le nom et les armes se trouvent sur le vitrail avec la date de 1845 (fig. 1).

Ces mêmes armes sont sculptées au-dessus d'un porche (fig. 2). Ailleurs, on voit encore le « crest », également sculpté sur pierre, et représentant une aigle



Fig. 2. Blason sculpté au Lincoln's Inn.

issante, avec les initiales entrelacées du nom et de ses trois prénoms. Son épitaphe latine dit : « Genevae natus, matre Helvetica ».

J. A. F. Simpkinson, admis au Lincoln's Inn dès l'année 1803, couronna sa brillante carrière en accédant au haut poste de « Trésorier ». En cette qualité, il présida, le 30 octobre 1845, à l'inauguration du « New Hall », bel édifice, destiné à servir de réfectoire, dont il avait surveillé la construction. La reine Victoria avait honoré cette solennité de sa présence, et, comme marque de sa faveur particulière, elle conféra la « chevalerie » au « Trésorier » en exercice.

Sir J. A. F. Simpkinson, d'une vaste intelligence et d'une grande distinction, s'éteignit, le 8 juillet 1851, à Londres, âgé de 71 ans, et fut inhumé le 14 dans le cloître du Lincoln's Inn.

Circonstance curieuse : la famille anglaise Simpkinson n'a jamais eu d'armes particulières. Quelles sont donc celles que J. A. F. Simpkinson avait prises et dont certaines pièces évoquent des motifs héraldiques de l'Est de l'Europe ?

Rappelons qu'il était fils unique et reportons-nous aux données concernant ses ascendants.

Son père, le Révérend John Simpkinson (1735-1815), Recteur de Cliffe (Kent), Vicaire de Cobham (Surrey), épousa le 25 mai 1778, en la cathédrale de Saint-Pierre de Genève, demoiselle Renée de Wesselow, née à Genève et baptisée dans la même cathédrale, le 20 janvier 1744. Le contrat de mariage, reçu le 22 mai 1778 par Maître Charles Gabriel Flournois, notaire public juré, précise que la fiancée était la : « *filie de noble Abraham de Wesselow, gentilhomme russe, demeurant à Genève, et de Dame Marianne Fabri, son épouse.* »<sup>2)</sup> <sup>3)</sup>

Or, Sir J. A. F. Simpkinson gardait précieusement dans une petite boîte, que nous avons retrouvée chez ses descendants à Londres, l'empreinte, en cire rouge, d'un cachet armorié de son aïeul maternel (fig. 3). Une mention de sa main en donne l'identification et la similitude du blason avec celui du Lincoln's Inn fournit la réponse à la question posée.



Fig. 3. Cachet aux  
armes d'Abraham P.  
Wesselowski.

La famille des Wesselowski, à laquelle se rapporte notre essai, était liée, dès avant le milieu du XVII<sup>e</sup> siècle, à la région de Smolensk, faisant partie du grand-duché de Lituanie et régie par le « Statut Lituanien », fort curieux quant à certaines de ses dispositions en matière de noblesse.

Après la conquête de cette région, en 1654, par le tsar Alexis Mikhaïlovitch, la famille se retrouve en Russie dans la personne d'un certain Yakov (Jacques) Wesselowski, qui aurait épousé une Schafirov, tante du célèbre vice-chancelier de Pierre le Grand<sup>4)</sup>.

Leurs deux fils, Petr (Pierre) Yakovlevitch et Pavel (Paul) Yakovlevitch, pourvus tous deux des charges et fonctions de « stolnik » (écuyer tranchant) et de « voïevode » (palatin), se trouvent mentionnés dans de nombreux documents. Un rôle de l'an 1714 les classe parmi les courtisans (« tzaredvortzi »), propriétaires de plus de 100 feux (« dvori ») de serfs.

Ce sont là des preuves indiscutables de leur appartenance à la noblesse de Russie.

Mais, cette agrégation à la classe privilégiée d'une famille incorporée depuis peu à l'Empire des tsars, montre qu'il s'agit ici de la reconnaissance, dans la nouvelle patrie, d'un état similaire possédé déjà en Lituanie. Le blason que nous étudions en fournit une autre confirmation.

L'aîné des deux frères est l'auteur d'une lignée qui se perpétue de nos jours,

<sup>2)</sup> Les Fabri, appartenant à la noblesse de Genève, prouvaient leur filiation depuis la première moitié du XV<sup>e</sup> siècle, et portaient : « D'azur à la bande d'or chargée d'une rose de gueules et accompagnée de deux étoiles d'or. » *Cimier* : Un griffon issant d'or. *Supports* : Deux griffons.

Une généalogie de cette famille, publiée récemment par M. Albert Choisy dans ses « Généalogies Genevoises » (Genève, 1947), mentionne l'alliance Wesselowski à la page 103.

<sup>3)</sup> En ce qui concerne les deux transcriptions différentes du nom : *Wesselowski* = *de Wesselow*, il suffira de rappeler que la terminaison slave en « *ski* » offre l'équivalent exact de notre particule « de ». Comme celle-ci, elle indique, soit l'origine, soit la possession d'une terre, en l'espèce la bourgade polonaise « Wesselowo ».

Notons en passant que certaines branches anglaises issues de Sir J. A. F. Simpkinson ont repris le nom « *de Wesselow* », abandonnant leur patronyme originnaire.

<sup>4)</sup> Le vice-chancelier, baron Pierre Pavlovitch Schafirov, homme d'Etat éminent, rendit des services inappréciables au tsar réformateur. Il attend encore son biographe.

Nous avons retrouvé sur les traités conclus entre la Russie et le Danemark, en 1715, et la Russie et la France, en 1717, dont il a été l'un des signataires, son cachet armorié, devant se blasonner comme suit : « de gueules à trois carreaux posés 2 et 1 de . . . . (placés comme des losanges) ; *cimier* : deux cous de cygnes aux becs affrontés, entre lesquels deux flèches entrecroisées, les pointes en bas. Des deux côtés de l'écu sont appendues deux croix qui doivent figurer, sans doute, les Ordres de l'Aigle Blanc de Pologne et de la Générosité de Prusse, dont il était déjà décoré à cette époque.

dans les mâles. Son arrière-arrière-petit-fils (notre bisaïeul maternel), Stepane Seménovitch Wesselowski (1781-1852), colonel des Hussards Noirs de Russie, a laissé un « document » héraldique, conservé dans sa descendance : *sa chevalière*, en or avec un chaton de lapis-lazuli, sur lequel le blason des Wesselowski est entouré des divers emblèmes et attributs de son arme, grade et distinctions, dont le sabre d'or (passé derrière l'écu), récompense d'une action d'éclat dans une bataille contre les Turcs (fig. 4 — d'après une fidèle reproduction). Ayant fait ses preuves de noblesse, il fut inscrit, avec sa postérité, à la VI<sup>e</sup> partie du livre généalogique (*noblesse ancienne*, ayant possédé des terres peuplées de serfs depuis une époque antérieure à l'année 1685) par un ukase du Département héraldique du Sénat de l'Empire, en date du 31 décembre 1843, sous le n<sup>o</sup> 6689.

L'auteur de la branche cadette, Pavel (Paul) Yakovlevitch, épousa (en premières noces) Marie Mikhaïlovna Arszenewski, d'une famille de noblesse militaire lituanienne, dont il eut quatre fils, lesquels ne laissèrent pas de postérité masculine <sup>5)</sup>. Du deuxième lit, il n'eut que deux filles.

De ses quatre fils, seul l'aîné retiendra ici notre attention.

Voici, résumée en quelques lignes, sa biographie :

*Abraham Pavlovitch Wesselowski*, né à Rostov en 1685, débuta, comme ses frères, au Possolski Prikaz (Ministère des affaires étrangères). Distingué en raison de la vivacité de son esprit par le tsar, il fut pris parmi les secrétaires particuliers de celui-ci. En 1709, à la bataille de Poltava, il est aide de camp de Pierre le Grand. Après la victoire, parmi d'autres marques de faveur, le souverain lui donna son portrait, conservé dans la famille Cramer, à Genève, ainsi qu'une tabatière en or, semée de brillants, qui passe de père en fils chez les Simpkinson.

En 1715, il fut envoyé, en qualité de Résident, auprès de l'empereur Charles VI, à Vienne. La sinistre affaire du malheureux tsarevitch Alexis, fils indocile de Pierre I<sup>er</sup>, et, en même temps, beau-frère de l'empereur, dans les domaines duquel il tenta de se réfugier, marqua la fin de la carrière de notre diplomate <sup>6)</sup>.

Suspecté de tiédeur au cours des recherches du tsarevitch, il reçut l'ordre de son terrible maître de rentrer en Russie ; mais, se doutant du sort qui l'y attendait, il préféra désobéir.

Il passa d'abord en Angleterre, y embrassa le protestantisme et obtint sa naturalisation <sup>7)</sup>.

Mais, à la fin, il se fixa définitivement à Genève, où il épousa, le 10 juillet 1741, *Marianne Fabri*, fille du syndic Pierre Fabri, seigneur d'Ayre-la-Ville <sup>2) 8)</sup>.



Fig. 4. Blason sur la chevalière de Stéphane S. Wesselowski.

<sup>5)</sup> La postérité de Paul Yakovlevitch a fait l'objet des deux études suivantes de la part de Henry Wagner, allié à la famille Simpkinson :

« *The Huguenot Refugee Family of Guillemard* ». Communicated by Henry Wagner, Esq., F.S.A. dans « *Miscellanea Genealogica et Heraldica* ». Edited by Joseph Jackson Howard, L.L.D., F.S.A. volume III, New Series, London, 1880 (pp. 388-394).

« *The Descendants of Paul Wesselowski* ». Communicated by Henry Wagner, F.S.A. dans « *The Genealogist* », New Series, vol. XII, London, 1898 (pp. 102 à 105).

<sup>6)</sup> Sur le rôle d'A. P. Wesselowski dans cette affaire, consulter notamment : Nicolas OUSTRIALOV, « Le procès du Tsarevitch Alexis Petrovitch ». Traduit du russe par Constantin de White. Leiptzig, Wolfgang Gerhard, 1880, in 8<sup>o</sup>, VII + 221 pp., avec deux portraits.

<sup>7)</sup> Demandée dès le 28 novembre 1724, sa naturalisation reçut l'assentiment royal le 22 mars 1727/1728, suivant acte n<sup>o</sup> 6 de la 1<sup>re</sup> année du règne de Georges II. Voir à ce sujet :

The Publications of the Huguenot Society of London, volume XXVII, Letters of Denization and Acts of Naturalization for Aliens in England and Ireland, 1701-1800, Manchester, 1923.

<sup>8)</sup> Il est possible que A. P. Wesselowski ait été marié une première fois en Russie, pays qu'il a quitté ayant déjà 30 ans. Ce qui le fait supposer, c'est la mention que nous avons trouvée de la postérité d'un certain Joseph, fils d'Abraham Wesselowski, inscrite à la VI<sup>e</sup> partie du livre généalogique des Gouvernements de Kharkov et de Tchernigov.

De cette union naquirent cinq filles. Seules, les deux aînées sont à mentionner ici, à savoir :

*Catherine de Wesselow* (1742-1813) épouse, depuis 1766, de *Philibert Cramer* (1727-1779), éditeur, avec son frère, des œuvres de Voltaire <sup>9)</sup>.

*Renée de Wesselow* (1744-1831), qui, comme nous l'avons vu plus haut, s'est alliée au *Révérénd John Simpkinson* (1735-1815). Sa postérité est représentée en Angleterre et au Canada par les Simpkinson <sup>10)</sup>, les de Wesselow et les Mac Nalty, et, en Italie, par les marquis Paulucci di Calboli <sup>11)</sup>.

Abraham Pavlovitch Wesselowski s'éteignit à Genève, presque centenaire, le 16 janvier 1783.

Son beau portrait a été exécuté, en 1777, par Jens Juel, peintre hollandais bien connu.

Les « documents » héraldiques que lui-même et ses descendants ont laissés doivent être répartis en deux groupes d'après une variante, qui apparaît encore du vivant d'Abraham P. Wesselowski, mais dont nous avons vainement cherché, jusqu'ici, la signification et l'origine : au 2<sup>e</sup> du coupé, dans le 2<sup>e</sup> du parti, figurait *originellement une rose d'argent en champ de gueules* ; entre 1741 et 1766, elle a été remplacée par *une couronne d'or en champ de sinople*.

AU PREMIER GROUPE (avec la rose) appartiennent :

a) L'empreinte en cire rouge conservée dans la famille de Wesselow à Londres, d'après laquelle ont été exécutés les blasons du Lincoln's Inn (voir fig. 3). C'était, selon nous, le cachet le plus ancien et le blason est en tous points identique à celui de la chevalière de la branche aînée (voir fig. 4).

b) La description sommaire, par M. Bézobrazov, dans la « *Rousskaïa Starina* », année 1871, tome IV, p. 447, d'un cachet sur lequel figuraient les armes accolées des Fabri (à senestre) et des Wesselowski (à dextre), ces dernières avec la rose. Ce cachet devait être celui de Marianne Fabri, *après* son mariage.

Le DEUXIÈME GROUPE (avec la couronne) comprend :

a) Le cachet apposé par Abraham P. Wesselowski sur deux lettres des 12 et 19 mai 1767, adressées par lui à Philibert Cramer, son gendre (Coll. de M. Lucien Cramer, à Genève).

b) Le même, sur son testament, daté du 26 octobre 1778 (Archives d'Etat, à Genève).

c) L'Armorial du Baron Grenus (m/s 14 de la Société d'Histoire et d'Archéologie de Genève) qui blasonne ainsi le quartier en question : « couronne ducale d'or, en champ de sinople ».

d) L'Armorial Genevois de Naville-Rilliet (original dans la famille Rilliet, copie aux Archives d'Etat à Genève), donnant un dessin en couleurs pareil au précédent.

<sup>9)</sup> Se reporter à l'ouvrage récent : Lucien CRAMER, « Une famille genevoise : les CRAMER, leurs relations avec Voltaire, Rousseau et Benjamin Franklin-Bache. Documents inédits ». Librairie E. Droz, Genève, 1952.

<sup>10)</sup> Dans l'ouvrage : « *Portrait of Jane* », A life of Lady Franklin, by Frances J. Woodward, London, 1951, on trouvera des détails intéressants sur les voyages des Simpkinson en Suisse où ils se sont rencontrés avec leurs cousins Cramer, ainsi que sur leurs relations d'amitié avec la famille Disraeli.

Jane Griffin, dont il y est question, était l'épouse de Sir John Franklin, l'explorateur des mers polaires, et sœur de Mary Griffin, femme de Sir J. A. F. Simpkinson.

<sup>11)</sup> Sur les marquis Paulucci di Calboli, voir la monographie de : Guiseppe PECCI, « La Casa da Calboli ». Saggio Storico-Genealogico, con prefazione di Corrado Ricci, Roma, 1934.

e) L'empreinte d'un cachet aux armes accolées, sous une couronne de comte : à *dextre*, des Cramer : « parti, au *premier*, d'argent, au dextrochère de gueules sortant d'un nuage d'azur, au *second*, d'azur à l'ancre d'argent », à *senestre*, celui des Wesselowski, avec la couronne *en champ de sinople*. Les hachures conventionnelles sont parfaitement visibles sur l'empreinte (Collections Cramer, à Genève).

f) Beau cachet en or avec chaton en agathe, gravé en Angleterre ou en Ecosse (d'après le style) pour Patrick Clason, époux de Marianne de Wesselow, troisième fille d'Abraham P. Wesselowski. Les hachures des émaux sont nettes. On y voit également la couronne *en champ de sinople*. *Cimier* : un griffon issant, sans aucun doute, celui des Fabri. (Coll. de M. Lucien Cramer, à Genève).

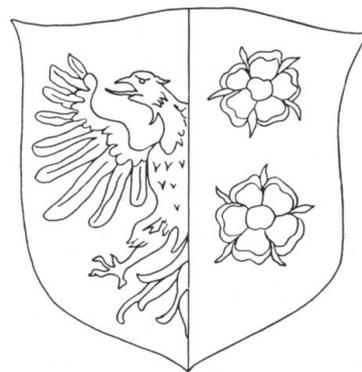


Fig. 5.  
Blason polonais « Mieszaniec ».

Il ne nous reste plus qu'à montrer de quelle manière a été formé le blason des Wesselowski.

Les particularités du système héraldique polonais en fourniront la clef. Le nombre des blasons *de base* y est limité à 200, tout au plus. Chacun de ceux-ci est rigoureusement fixe, depuis des siècles, quant aux meubles, métaux et émaux. Désigné par un nom qui lui est indissolublement attaché, il comporte généralement une légende relative à ses origines. C'est, en somme, une sorte d'armes de clans : un grand nombre de familles, aux noms patronymiques totalement distincts, arborant le même blason.

Ceci étant, considérons les deux blasons de base ci-après <sup>12)</sup> :

1<sup>o</sup> Le rarissime blason « *Mieszaniec* », nom qui comporte la notion d'un mélange de sangs, d'origines : « parti, au 1<sup>er</sup> de gueules à la demi-aigle d'argent mouvant du trait du parti, au 2<sup>e</sup> de gueules à deux roses d'argent rangées en pal » (fig. 5).

Suivant la légende, ces armes auraient été octroyées par Casimir le Grand, dernier de la dynastie des Piasts, qui régna sur la Pologne de 1333 à 1370, aux deux fils naturels, Niemira et Pelka, qu'il eut de sa concubine, la belle Esther.

Bien que certains historiens modernes révoquent en doute jusqu'à l'existence même de ces amours, affirmées par une tradition tenace, à travers les âges, le premier quartier, qui n'est autre que la moitié du blason de la Pologne, semble marquer une concession royale, selon une pratique qui s'est affirmée au cours des siècles suivants.

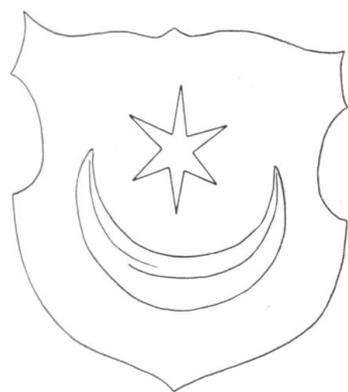


Fig. 6.  
Blason polonais « Leliwa ».

2<sup>o</sup> L'un des plus anciens blasons polonais du nom de « *Leliwa* » : « d'azur au croissant sommé d'une étoile à six rais d'or » (fig. 6).

Sans légende particulière, ces armes appartiennent à un très grand nombre de familles.

Ayant évoqué plus haut cette région de Smolensk, qui, avant 1654, relevait

<sup>12)</sup> Les dessins de ces deux blasons, fig. 5 et fig. 6, sont tirés de l'Armorial Polonais, manuscrit du XVII<sup>e</sup> siècle, copié, sans doute, sur un original plus ancien, conservé à la Bibliothèque de l'Arsenal, à Paris, sous le numéro 1114.



Fig. 7.  
Blason des Wesselowski. ✓

de la Lituanie, nous devons mentionner deux concessions royales dont ce blason a fait l'objet :

Sigismond I, roi de Pologne, le conféra, au début du XVI<sup>e</sup> siècle, à son Ministre des finances, Abraham Ezofowicz, staroste (gouverneur) de Smolensk, converti en 1499. Le champ de l'écu a cependant été changé en gueules.

Le même souverain, par diplôme du 20 avril 1525, le concéda, sans modifier l'azur du champ, au frère du précédent, Michel Ezofowicz.

Un mathématicien de l'antiquité, pour toute démonstration d'un problème de géométrie, a inscrit au-dessous du dessin le mot : « Regarde ! »

Qu'il nous soit donc permis de conclure de même !

Dans le blason « Mieszaniec », le 2<sup>e</sup> du parti a été coupé, et, au 1<sup>er</sup> du coupé, a été placé le blason « Leliwa ». Une fasce d'or, brochant sur le trait du coupé, a séparé les deux émaux différents afin d'éviter leur contact (fig. 7).